

Plantes d'avenir et jardins nourriciers

Sous le thème de la biodiversité, les jardins du Festival International de Chaumont-sur-Loire 2011 alertent ou proposent de nouvelles pratiques pour demain. En rappelant qu'il faut manier la nature avec précaution, ils font écho aux rendez-vous nourriciers de « Jardins secrets, Secrets de jardins » qui ouvrent potagers et jardins partagés en Essonne.

Si les astuces de jardiniers pour récolter de beaux fruits et légumes sont au programme des festivités de l'Essonne, les 90 jardins qui s'ouvrent dans ce département pendant tout le mois de Juin nous nourrissent de multiples manières. Un thème qu'interroge non sans humour à Chaumont, les artistes Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger par le biais du devenir de la nourriture dans le monde. Inspirés par le faste de

s'inscrit parmi une dizaine de commandes artistiques réalisées pour le domaine de Chaumont.

Clins d'œil

Tadeshi Kawamata a perché trois cabanes dans les arbres du parc du Château, conçu une « Promenade » pour marcher d'arbre en arbre centenaire sur des platelages bois et suspendu une passerelle face à la Loire. L'artiste offre une vue insolite sur le fleuve et ses rives où le célèbre Charles Perrault séjourna de longs moments. L'architecte Dominique Perrault, invité dans le cadre des Cartes Vertes du Festival, renvoie au « fabuleux conteur » non pas un hommage mais un clin d'œil, dit-il. « On a cherché à enchanter le parc, au sens du merveilleux, en drapant un de ses sujets d'une robe aux couleurs du temps. A l'image des fameuses tenues des Médecis, des lais de tissu métallique doré s'attachent sous l'Arbre-Roi pour suivre le tronc et se prolonger en tapis sur le sol ». Autre clin d'œil, l'architecte Edouard François invite pour se répandre comme un potage surréaliste, au delà du service en porcelaine. Composé de cristaux d'urée colorés, cette installation évolutive



3

Laurent, Loulou de La Falaise propose une parcelle bijou, et le paysagiste Wang Xiangrong, évoque la poésie du jardin chinois à travers son «paysage brumeux».

Jardins du futur

« Lucy in the sky », réalisé par d'anciens élèves de l'Ecole du Paysage de Blois invités pour l'occasion, met en évidence tous les possibles d'un jardin urbain hors-sol sur le toit d'une tour. Les plantes terrestres se sont transformées en épiphyte. Alors comment ne

pas être reconnaissant à Lucy d'être enfin descendue de son arbre, interrogent les paysagistes dans cette installation qui ne manque pas d'évoquer le sort des abeilles qui, disent-ils «ne supportent plus leur condition d'honnêtes ouvrières agricoles butineuses et meurent en rase campagne sous l'effet conjugué des insecticides. Si la moitié survit, celles qui ont rejoint la ville prospèrent, dans les ruchers qu'on leur installe sur les toits de nos cités.» Si les hommes se réfugient dans les villes pour y chercher les ressources



5

que la campagne ne peut plus leur donner, leurs jardins peinent à se trouver une place au soleil. Aussi devront-ils s'adapter tels les épiphytes en prenant de la hauteur. Pour eux, le jardin du futur est sur la ville. Il la contemple et par-delà contemple son grand paysage. S'il est déraciné, il s'adapte et emprunte à la technique ses ressources : culture hors-sol, palette des épiphytes, hydroponie, tapis végétalisés, énergie solaire, brumisation... Avant que le végétal ne colonise la ville pour se nourrir de son eau, de son air et de ses déchets, les autres parcelles du concours réservent leurs surprises entre alertes et propositions sur le thème «Jardins d'avenir ou l'art de la biodiversité heureuse».

Equilibre menacé

Le jury présidé par le botaniste Jean-Marie Pelt, connu pour ses ouvrages sur l'écologie, a sélectionné vingt jardins issus d'une présélection de soixante projets suite aux 300 dossiers de candidature reçus. «Manier avec précaution» (par Jeroen Jacobs, architecte-paysagiste/Maarten Jacobs, designer) se veut une métaphore des dangers pesant sur la nature, et rappelle le prix que nous devons payer pour notre comportement : nos ressources s'épuisent et les catastrophes naturelles

se manifestent plus fréquemment. Pour jouer d'une biodiversité heureuse à l'avenir, il faut dès aujourd'hui «manier la nature avec précaution».

« Le jardin pixelisé » de l'architecte Mattéo Pernigo et des paysagistes italiens Angea Studio et Claudio Benna, utilise des bidons récupérés et colorés. Dans ces containers, des plantes aquatiques purifient l'eau, qui est elle-



même oxygénée par un système rudimentaire mais écologique, actionné par des éoliennes. Pour imaginer l'avenir, les architectes paysagistes Yekaterina Yushmanova et Ruth Currey (Etats-Unis et Canada) se tournent vers le passé avec « Le pollen exubérant ». « Nos cultures naguère riches et variées ont été enracinées dans



6

l'infinie diversité des jardins. C'est en eux que demeure la nourriture et la survie : non seulement la nôtre, mais aussi celle de centaines, peut-être de millions de créatures dont les vies sont entrelacées avec nos propres modèles incroyablement complexes. » Si l'agriculture contemporaine tend vers la standardisation et la réduction des espèces végétales, ce jardin propose une exploration de l'héritage des jardins anémogames, c'est-à-dire issus d'un mode de reproduction dans lequel le pollen est essentiellement véhiculé par le vent.

Idées fertiles

Bien d'autres propositions invitent à prendre garde tout simplement à ce qui nous entoure. «Bulbes fertiles» du collectif l'Envers du jardin évoque la richesse du travail souterrain parce que la biodiversité prend toujours racine dans la qualité d'un sol. Ce jardin suggère à chacun d'installer un coin de compost et les bulbes géants donnent à imaginer les germinations futures rendant ainsi visibles le travail habituellement caché du sous-sol.

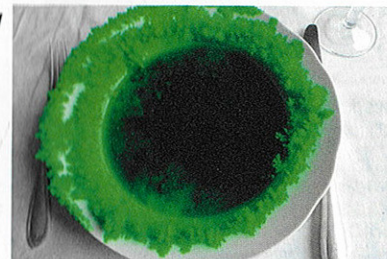
La biodiversité animale n'est pas oubliée dans cette édition 2011, avec la «prairie des abeilles» et ses ruches colorées, un jardin des insectes, conçu en partenariat avec un entomologiste

, mais aussi l'hôtel à insectes de Michel Davo et les maisons à papillons (lépidohomes) de Philippe Caillaud. Le potager biologique du domaine présente une infinie variété de salades, de concombres et de fruits oubliés faisant écho au thème national 2011 de « Rendez-vous aux Jardins » que reprend en Essonne «Jardins secrets, Secrets de jardins». Si le Manoir d'Eyrignac ouvre son tout nouveau potager, long rectangle mêlant carrés de légumes, de fruits et de fleurs, le potager des princes à Chantilly comme celui du domaine Saint-Jean de Beauregard méritent le détour, sans compter les divers jardins privés, associatifs ou familiaux. S. R.

Jusqu'au 16 Octobre 2011.
«Jardins d'avenir ou l'art de la biodiversité heureuse»
www.domaine-chaumont.fr

www.jardins-secrets.com
www.domsaintjeanbeauregard.com
www.potagerdesprinces.com

5. Les bulbes fertiles. X. BONNAUX, St. BERTHIER, C. BOUCHER, F. GANTOIS, El. PANIEN, O. DURAYSSIEUX, G. PEZET, 6. Manier avec précaution. J. et M. JACOBS, 7. Le jardin pixelisé. M. PERNIGO et C. BENNA, 8. Le jardin des plantes disparues. D. VALETTE, O. BARTHÉLÉMY, 9. L'envers du décor. C. VIVIÉS, V. FARBOS. Toutes photo E. Sander Jardins 2011.



la salle à manger du Château, ils dressent une table digne d'un dîner donné par la princesse de Broglie, propriétaire du Domaine de 1875 à 1938. Des mets de couleur verte envahissent les assiettes tels des végétaux cristallins pour se répandre comme un potage surréaliste, au delà du service en porcelaine. Composé de cristaux d'urée colorés, cette installation évolutive



4

1. Sans titre. photo Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger. 2. Tadashi Kawamata, Cabanes dans les arbres. Photo E. Sander. 3. L'Arbre-Roi, Carte verte à Dominique Perrault. Photo DR. 4. Le pollen exubérant. Y. YUSHMANOVA, R. CURREY, Photo E. Sander Jardins 2011.



9